

## Dire en langues : des passeurs au quotidien

**Myriam Achour Kallel**, est psychologue-anthropologue et maître assistante à l'Université de Tunis. Chercheuse associée à l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, elle y conduit le projet *Dire en langues : pour une approche située des pratiques linguistiques*.

### L'anthropologie du langage : Illustration par un épisode national

Quand Moncef Marzouki a employé le mot *sâfirât* (le 13 décembre 2011 lorsqu'il a prêté serment devant l'Assemblée Nationale Constituante), des reproches ont fusé dans les journaux comme sur la Toile (*Facebook* et *Twitter*<sup>1</sup>) à l'encontre de l'usage de ce mot : d'abord en tant que critère retenu pour différencier des citoyennes tunisiennes<sup>2</sup> (le degré de couverture de leurs corps : un peu, beaucoup, passionnément) mais aussi à cause du mot lui-même : *sâfirât* a été compris par des citoyens, hommes et femmes confondus, comme stigmatisant les citoyennes qui ont fait le choix de ne pas porter le voile, un peu comme pourrait être compris le mot *mutabarrijât* (celles qui dévoilent leurs charmes). Aussitôt, un débat social s'est instauré entre les défenseurs du mot et ses détracteurs. Les premiers lançaient aux seconds leur ignorance : le mot, dans le *lissân al 'arab* d'Ibn Mandhûr, l'un des dictionnaires de référence, n'était en aucun cas une volonté de stigmatiser mais une pure

description des femmes qui ne portent pas le voile. Les seconds rétorquaient que l'utilisation du mot dans *lissân al 'arab*, soit sa définition lexicale, était loin de constituer un argument en faveur du discours de Marzouki et que la catégorie sociale à laquelle il renvoyait était négativement connotée. Pour renforcer leurs arguments, de nombreuses pages sur *Facebook* ont malicieusement relayé des définitions

“authentificatoire”, légitime de les employer normalement puisque leurs définitions n'avaient rien à voir avec les significations qui leurs sont données dans les interactions sociales. Par *lissân al 'arab* interposé, les deux clans se sont ainsi lancés des définitions absconses autour du mot *sâfirât* pour l'un et de « gros mots » pour l'autre, se fustigeant ainsi d'insultes et de railleries.

Cet échange entre deux groupes sociaux n'est finalement rien d'autre qu'un débat autour de la question des sens sociologiques du langage. Il montre que nos usages sociaux des langues ainsi que les enjeux qui leur sont reliés n'ont pas toujours à voir avec leurs strictes définitions dans les dictionnaires. Les mots, les langues, ses registres etc. ne concernent pas uniquement les dictionnaires et la linguistique mais se définissent, aussi, en fonction du moment où on les utilise, du contexte, de la situation, des « identités » réclamées des groupes dévoilant de la sorte des hiérarchies sociales, des rapports de force, des catégorisations sociales et des visions du monde. Dans la situation décrite ci-dessus, l'objet du litige des acteurs sociaux revient au fait qu'ils ont pris conscience d'une partie des enjeux d'une anthropologie du langage : à travers l'usage du mot *sâfirât*, compris tantôt comme descriptif tantôt comme dénonciateur. Les réactions des deux groupes montrent au final que dire quelque chose au sein d'une collectivité présente des enjeux qui dépassent de loin sa stricte définition lexicale.



provenant de ce même *lissân al 'arab* de mots répandus et largement reconnus socialement comme étant des « gros mots », rappelant leur racine ternaire et concluant qu'il devenait dès lors, et suivant cette logique

## L'IRMC

L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) est un centre de recherche en sciences humaines et sociales, à vocation régionale, dont le siège est à Tunis. Créé en 1992, il est l'un des 27 Instituts français de recherche à l'étranger (IFRE) placés sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères et européennes et, depuis 2000, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) dont il constitue une Unité mixte (USR 3077). Un conseil scientifique participe à l'orientation et à l'évaluation de ses activités. Un Comité mixte de suivi franco-tunisien des activités de l'IRMC se réunit chaque année. L'IRMC contribue, en partenariat avec la communauté scientifique notamment maghrébine et européenne, au développement de la recherche sur le Maghreb. Ses champs disciplinaires sont : anthropologie, démographie, droit, économie, études urbaines, géographie, histoire, sciences politiques, sciences sociales appliquées aux lettres, à la philosophie et à la psychologie. Ses programmes participent aux débats des sciences humaines et sociales dans une perspective comparée, à l'échelle régionale et internationale. Il organise des formations doctorales, des colloques, des séminaires internationaux et des conférences. Il accueille des chercheurs, des boursiers et des stagiaires maghrébins et français, en coopération avec les institutions des pays concernés.

Sa Bibliothèque est ouverte à un large public d'universitaires, doctorants, étudiants, boursiers et stagiaires étrangers. Elle permet la consultation sur place de livres et de revues spécialisées (plus de 29000 ouvrages et 2 300 titres de revues).

La valorisation de ses travaux de recherche représente aujourd'hui un catalogue de plus d'une cinquantaine de publications collectives ou d'auteurs, chez différents éditeurs (dont sa publication annuelle *Maghreb et sciences sociales*).

### Chercheurs de l'IRMC

**Équipe de recherche permanente :** Myriam Achour, Chirine Ben Abdallah, Nadia Benalouache, Kmar Bendana, Hend Ben Othman, Irène Carpentier, Sylvie Daviet, Pierre-Noël Denieuil, Mohamed-Chérif Ferjani, Charlotte Jelidi, Sihem Najar, Stéphanie Pouessel.

**Chercheurs associés :** Maha Abdelhamid, Ophélie Arroues, Hassen Boubakri, Jean-Pierre Cassarino, Sonia El Amdouni, Alia Gana, Abdelhamid Hénia, Nabih Jerad, Mohamed Kerrou, Monia Lachheb, Houda Laroussi, Bisma Loukil, Imed Melliti, Nadia Sahtout.

**Chercheurs, doctorants ou boursiers en accueil :** Marta Arena, Saïd Ghedir, Jan Janssen, Nadia Kerdoud, Djaouida Lassel, Michael Lieckefett, Zakia Setti.

**Directeur :** Pierre-Noël DENIEUIL.

Site internet de l'IRMC : <http://www.irmcmaghreb.org>.

### Le programme de recherche « Dire en langues » : des « analyses en anthropologie du langage » aux « passeurs au quotidien »

Cet épisode n'est un cas d'espèce ni du point de vue historique ni du point de vue géographique. Les enjeux sociaux des mots, des registres et des langues travaillent depuis toujours toute société. Les objectifs de ce programme de recherche étaient dès le départ de rendre compte des enjeux sociaux liés aux questions du langage. Les premières réunions scientifiques ont eu lieu les 24 et 25 novembre 2010, intitulées « Dire en langues : Analyses en anthropologie du langage. Une comparaison de terrain ». D'un point de vue anthropologique, l'intérêt d'un tel questionnement était de mieux comprendre, d'une part, les sens et les rapports fabriqués et négociés par les acteurs avec les langues et, d'autre part, ce que ces sens et les usages peuvent dire de la dynamique sociale contemporaine. Trois axes délimitaient les interventions : « Contacts, 'mélanges' et métissages linguistiques », « Langues écrites vs langues orales/langues maternelles /langues littéraires » et « Contextes nationaux ». À la suite de ces premières réunions le souci de dégager une problématique transversale aux différentes contributions de l'équipe de chercheurs a amené à orienter plus précisément nos intérêts vers les acteurs en tant que vecteurs de passage. La deuxième partie de l'intitulé du programme a donc été modifiée en faveur de la formulation suivante : « des passeurs au quotidien » (deuxièmes réunions scientifiques les 20 et 21 janvier 2012). Un triple intérêt justifie ce choix : d'abord, en mettant en avant les acteurs eux-mêmes, « les passeurs », ce (sous-) titre insiste sur l'idée que notre travail ne porte pas sur le langage du point de vue linguistique mais bien du point de vue de ses pratiques sociales (et ce, quelle que soit la discipline impliquée). Ensuite, il problématise nos travaux autour d'acteurs

(du *commun des acteurs*) qui font passer des significations sociales au moyen du langage. Par leurs usages langagiers, les acteurs deviennent ainsi des « passeurs » : des figures qui font passer d'un espace à un autre des langues (registres, etc.) et qui, volontairement ou non, en reconfigurent les frontières. Enfin, ce sous-titre contient également l'idée que ces pratiques sociales du langage ne sont pas l'apanage de moments particuliers, mais que celles-ci font partie intégrante du quotidien quelque soit le type d'activité considéré : des activités de la vie quotidienne comme parler (D. Ben Alaya, S. Ben Fadhel, K. Taleb Ibrahim et M. Daveluy) ou pratiquer une religiosité (K. Boissevain, N. Haeri et F. Kaouès) ; des activités émanant d'interactions avec des acteurs institutionnels comme l'institution littéraire (K. Bendana), de justice (F. Z. Lamrani) ou ministérielle (M. Achour Kallel) mais aussi des activités en rapport avec la globalisation (M. Benrabah, C. Miller et R. Ortiz). Ces trois échelles attestent qu'à quel niveau que se situent les observations, les acteurs sont indéniablement des passeurs, des gens qui font passer par leurs usages langagiers des sens d'un espace vers un autre.

Au cours des deux réunions, cette démarche d'ensemble a été soutenue par une triple perspective : empirique, comparative et interdisciplinaire. Les contributions sont basées sur des travaux empiriques. Cette perspective a permis de diversifier les échelles d'observations : les terrains sont ainsi compris non pas seulement en tant qu'espaces circonscrits géographiquement mais comme autant de modalités de déploiement d'activités sociales (religieuse, littéraire, institutionnelle, militante etc. tel que développé plus haut) en rapport avec les usages langagiers. D'autre part, d'un point de vue méthodologique, cette diversité des terrains mais aussi des traditions des chercheurs a permis de confronter entre eux

des terrains habituellement peu comparés (Algérie, Brésil, Canada, Iran, Liban, Maroc et Tunisie). Enfin, le travail était situé dans une perspective interdisciplinaire : les chercheurs proviennent en effet de différentes disciplines : anthropologie, sociologie, histoire, psychologie, sociolinguistique. Ce croisement disciplinaire nous a permis de voir, de manières inédites, des aspects de notre terrain desquels nos réflexes monodisciplinaires nous écartent.

### En marge des réunions

Ces journées ont été également marquées par des échanges informels importants autour de « la Révolution tunisienne ». Un moment cathartique et stimulant intellectuellement nous a été offert par Kmar Bendana qui nous a présenté son dernier ouvrage, *Chroniques d'une transition*, publié en 2011 aux éditions Script, un moment marqué par des échanges avec l'ensemble des collègues et notamment algériens en raison la douloureuse expérience de la décennie noire. D'autre part, un court métrage (*Les baies d'Alger*, Hassen Ferhani, 2006) et un spot réalisé par des jeunes Marocains en différentes langues du Maroc ont été projetés respectivement par K. Taleb Ibrahim et Catherine Miller. Les deux extraits montrent les enjeux du langage sous une sensibilité artistique comme politique. L'ouvrage issu de ce programme devrait paraître à l'automne 2012.

Myriam ACHOUR KALLEL

1. Un hashtag sur Twitter a aussitôt émergé s'intitulant *safiroun* faisant ainsi appliquer aux hommes cette catégorie réservée aux femmes et exprimant la volonté de remettre en doute de la catégorie elle-même.
2. *Muhajjabât* (celles qui portent le *hijâb*), *munaqqabât* (celles qui portent le *niqâb*) et *sâfirât*.

### L'IRMC et IBLA au 18<sup>ème</sup> Maghreb des Livres



Le 18<sup>ème</sup> Maghreb des Livres s'est tenu les 11 et 12 février 2012 à l'Hôtel de Ville de Paris. Organisé par l'Association *Coup de soleil*, le rendez-vous de cette année a invité comme en 2011 la revue *Maghreb et sciences sociales*, le bulletin d'information scientifique *La Lettre de l'IRMC* (6 numéros parus depuis 2009) et la revue *IBLA* (qui en est à sa 208<sup>ème</sup> livraison) dans son espace revues installé dans le salon des Arcades. Ces deux journées sont une occasion intéressante de mêler ces trois périodiques scientifiques publiés à Tunis aux 16 revues choisies pour cette session, dont l'algérienne *Naqd* (revue de débat et d'idées) et la marocaine *Zamane* (revue d'histoire). L'espace des revues, à première vue moins fréquenté par le public que la grande librairie, bénéficie toutefois de l'animation générale, des cafés littéraires, des signatures, des entretiens et des débats qui drainent des curieux vers cette partie des salons dont le décor rend hommage aux Sciences, aux Arts et aux Lettres. Les amateurs de revues et les professionnels qui s'attardent sur ces publications spécialisées s'accordent pour constater que ces titres souffrent d'être mal diffusés en France et peu connus par les chercheurs. On gagnerait à insuffler à l'exhibition classique et statique des maisons éditrices, une dynamique de débat autour de la revue en général et au Maghreb en particulier, d'autant que la révolution des NTIC est en train de modifier les habitudes de consultation et les pratiques de la lecture.

Kmar BENDANA - ISHMN / IRMC